Du même auteur

Principaux ouvrages

L'Argot à découvrir, Ed. Cabédita, Bière, 2011.
Dictionnaire des gros et des petits sous. Préface de Pascal Lamy, Editions Favre, Lausanne, 2010.
La Comprenotte – A l'écoute des mots francs-comtois, Ed. Cabédita, 2009.
Des Mots… à l'œuvre. Préf. d'A. Rey, Lambert-Lucas, Limoges, 2009.
Argot et poésie – Essais sur la déviance lexicale, PUF-C, Besançon, 2007.
Quand la raison n'a plus raison, Lambert-Lucas, Limoges, 2006.
Expressions familières de Franche-Comté, Bonneton, Paris, 2e éd. 2009.
Boileau-Narcejac – Parcours d'une œuvre, Encrage, Amiens, 1999.
Dictionnaire des difficultés du français, Le Robert, Paris, 1993.
Trésor des mots exotiques, Belin, Paris, 1986.

Traductions de l'allemand

Un Allemand malgré tout – Ma traversée du siècle, de Rudolf Schottlaender, Champion, Paris, 2003.
Un Etrange amour – Etre Juif en RDA, de Vincent von Wroblewsky, Champion, 2005.
Un inconnu, de Christoph Meckel, Ed. Le Temps qu'il fait, Cognac, 2007.
Journal de guerre d'un juge militaire allemand (1944-1945) de Werner Otto Müller-Hill, Ed. Michalon, Paris, 2011.

En collaboration

Le Grand Livre de la langue française (Dir. Marina Yaguello), Ed. Seuil, 2003.
Encyclopédie Franche-Comté, Ed. Bonneton, 2002.
Dictionnaire de l'argot, Ed. Larousse, 4e éd. 2010.
Trésors des parlers comtois, Ed. Cêtre, Besançon, 1992; 4e éd. 2009.

DICTIONNAIRE
DE LA POSTÉRIORITÉ



Jean-Paul COLIN

DICTIONNAIRE DE LA POSTÉRIORITÉ

650 mots pour la découvrir



ÉDITIONS
CABÉDITA
2011

Couverture: Aquarelle d'André Paul

© 2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-607-1



Avant-propos

Si vous étiez dans un autre état, je vous dirais de marcher… je suis persuadée que la plupart des maux viennent d'avoir le cul sur la selle.

Mme de Sévigné

Chère lectrice et cher lecteur,

Si vous êtes un ancien consommateur de notre *Dico du cul*, vous vous demanderez peut-être pourquoi nous avons abandonné ce beau titre. Il paraît qu'il faut évoluer, vivre avec son temps, et en quelque sorte, si l'on peut, devancer sa propre postérité: ce joli mot de **cul**, en trois lettres, date de la plus haute Antiquité (déjà latine!) et notre grande époque de culture louis-quatorzienne était, comme vous l'atteste cette épigraphe de la marquise, moins pudibonde et plus directe que la nôtre, qui se prétend «libérée»: faudrait d'abord savoir de quoi, Seigneur! Et puis, ces trois lettres, on les retrouve, aujourd'hui encore, dans bien des mots composés qui n'ont rien de «cochon»: un *cul-de-basse-fosse*, un *cul-de-lampe*, un *cul-de-sac*, et, pour ce qui est des personnes, un *cul-de-plomb*, un *cul-terreux*, un *cul-de-jatte*, et j'en passe!

Mais ne croyez pas que cette **postériorité** est ou bien un barbarisme né de l'ignorance de notre belle langue, ou bien un audacieux néologisme sans lendemain: allez donc voir ce mot long comme un jour sans pain, à son ordre alphabétique, et vous vous apercevrez qu'il date de longtemps, et qu'un de nos auteurs, humoriste et savant à la fois, Raymond Queneau, l'a employé sans sourciller, je veux dire sans hausser les moustaches qu'il n'avait pas!

Ce livre n'est donc pas un dictionnaire d'argot, mais un répertoire très large – non pas exhaustif! – de mots ou d'expressions qui désignent, de près ou de loin, une partie charnue, médiane et… fondamentale de notre individu, ainsi que les fonctions, les passions et les produits qui en découlent. Le lexique du français est particulièrement riche à cet égard, comme vous allez le constater. Il nous a semblé amusant et instructif de montrer, preuves littéraires et livresques à l'appui, que la langue francaise n'a cessé, à chaque époque et à tous les «niveaux de langue» possibles, de tourner autour de cette réalité biologique, soit pour l'escamoter sous l'ellipse, soit pour l'euphémiser dans le langage «bon chic bon genre» ou sous la «langue de bois», soit pour la magnifier dans des images rhétoriques, soit enfin pour accentuer, dans un registre argotique ou scatologique, le plaisir de dire le défendu, de se défouler verbalement dans une liberté grande…

Les quelque 500 articles que voici correspondent à quelque 700 manières langagières, brèves ou développées, provocantes ou voilées, de désigner ce que la vieille langue «françoise» appelait tout bonnement le *cul*, sans songer forcément à mal. Le parcours alphabétique que nous proposons ici est en même temps un voyage socio… -culturel qui en surprendra plus d'un. Quelle faculté d'invention permanente, quelle ingéniosité tortueuse, quel sens poussé de l'humour et de la dérision dans ce défilement historique de mots et de locutions analo-centristes! Du *Roman de Renart* et du poète Rutebeuf à Louis Pergaud, d'Ambroise Paré à Michel Tournier en passant par Rabelais, Sade, Balzac, Tony Duvert et Pieyre de Mandiargues, on pourra constater l'extrême diversité de la création lexicale, et s'interroger sur le pourquoi de cette présence obsédante dans les textes des auteurs les plus illustres et les plus «sérieux». Nous laisserons de côté les raisons philosophiques et sociologiques, pour nous pencher sur les avatars plus proprement linguistiques.

Si le francais a tant de mots et de périphrases pour renvoyer à cet objet, c'est qu'il s'agit là, au moins à l'époque moderne, d'un

tabou, c'est-à-dire d'une notion capitale et sacrée, fascinante parce que décrétée «indicible» par l'ordre moral. En jouant sur les mots, on pourrait dire que la langue, et plus spécialement le lexique, ne saurait, quel que soit le poids de l'interdit idéologique, échapper à la désignation du besoin naturel: entre la tête et les jambes, dont on fait volontiers les symboles allégoriques de l'activité pensante et de l'activité sportive, il existe une zone centrale où se déroulent, à l'intérieur et à la surface de nous-même, de façon à la fois distincte et mêlée, quantité de processus vitaux incontournables: digestion, miction, défécation, reproduction, et, *at last but not least*, recherche de la jouissance. Sans doute ce groupement naturel a-t-il contribué à troubler et à passionner les hommes et les femmes dès la petite enfance du monde. Et peut-être cela explique-t-il l'abondance des créations personnelles, la polyvalence, l'ambiguïté sémantique et référentielle de nombreux termes de ce domaine, applicables aussi bien à l'«avant» qu'à l'«arrière», à un sexe qu'à un autre, à l'homosexualité qu'à l'hétérosexualité, etc.

Il résulte de cet état de choses que le vocabulaire francais, dans ce domaine, est constamment en porte-à-faux par rapport au «français standard», qu'il démarque ou parodie sans cesse pour pouvoir dire, de manière plus ou moins directe, ce qu'il est à la fois interdit et nécessaire d'exprimer. Nous avons voulu que figurent ici, côte à côte, ou plus précisément à la suite les unes des autres, les unités lexicalisées et reconnues par tous (par ex. *postérieur*, *derrière*, *fesses*) aussi bien que les créations individuelles et littéraires, plus ponctuelles et ne désignant que «par raccroc» la partie du corps concernée. Les écrivains constituent une source précieuse à cet égard, et leurs citations tissent un contrepoint affectif et sensoriel, voire sensuel, diversifié et déviant par rapport à la sagesse «communautaire» des dictionnaires.

Ceci permettra sans doute de comprendre notre ouverture à tant de vocables «différents et disparates»; l'unité de cet ouvrage est uniquement celle de l'objet, et nullement celle des formes

lexicales utilisées. On admettra aussi que, devant une liste de trouvailles qui eût pu se dérouler sans fin, nous ayons choisi, et trié, ce qui nous paraissait, subjectivement, le plus intéressant pour un lecteur d'aujourd'hui. Nous avons laissé de côté, pour l'essentiel, les époques reculées de l'ancien francais, état de notre langue qui nous est devenu inaccessible.

La structure des articles n'est pas uniforme: nous avons pensé qu'une certaine variété dans l'ordre des informations fournies, de même qu'une certaine souplesse rédactionnelle seraient de nature à mieux distraire le lecteur curieux, et éviteraient l'aspect un peu rigide des dictionnaires de langue traditionnels. Il reste que, même si nous avons cédé parfois à l'humour, sous la forme de remarques un peu plus «engagées» que l'ensemble des textes, nous avons voulu cependant que le contenu de ceux-ci s'appuie toujours sur une documentation réelle. La part de fantaisie ne concerne donc ici que le commentaire; pour ce qui est de l'origine des mots et des locutions, leur emploi, leur actualité ou leur désuétude, nous avons tâché de serrer au plus près l'authenticité historique et la vérité linguistique (autant que faire se pouvait: il y a bien entendu des zones d'ombre, notamment lorsqu'on a affaire à des mots plus parlés et souvent plus fugaces qu'écrits et durables).

Le lecteur qui a envie d'«aller plus loin» trouvera à la fin de ce livre deux listes: la première (p. 229) est celle des auteurs auxquels nous avons emprunté des citations. Les références bibliographiques précises de chacune d'elles sont données à sa suite, dans chaque article où elle figure. La seconde liste (p. 231) concerne les dictionnaires et ouvrages documentaires qui ont été utilisés. Certains sont disponibles dans le commerce, d'autres en revanche, plus anciens, ne sont consultables qu'en bibliothèque.

Quand il y avait intérêt à rapprocher certains articles pour leur contenu, ou lorsqu'une citation renfermait deux ou plusieurs mots faisant partie de notre corpus, nous avons, par des renvois,

signalé au lecteur l'intérêt qu'il avait à se reporter à tel ou tel autre article.

Nous espérons que ce petit ouvrage, dans cette réédition notablement augmentée et révisée, amusera et instruira tous les amoureux de notre belle langue française, qui sait aussi, quoi qu'on en pense, exprimer le prétendu «laid» avec un inépuisable talent. Du reste, les notions de beau et de laid sont toutes relatives, et varient considérablement à travers l'histoire.

Quant à l'«audace» consistant à traiter sérieusement un tel sujet, nous ne croyons pas qu'elle soit, à l'heure actuelle, vraiment une avancée téméraire. Si toutefois ce catalogue venait à en choquer quelques-uns, nous les prions par avance de bien vouloir nous excuser d'avoir pris à la lettre le thème de la modernité, au moins sur le plan de la «fin des tabous». Il est vrai que Michel Leiris a ironisé sur ce mot, qu'il a rebaptisé *merdonité*… Peut-être après tout sommes-nous moins modernes et moins libérés que nous ne le croyons.

Jean-Paul Colin



A

Abat-joues n. m. «fesses»

Ce mot composé désigne, selon la jolie formule de Lucien Rigaud (1881), les «joues de ce second visage qu'il n'est pas bienséant de montrer en public» (*Dictionnaire d'argot moderne*). Il figure aussi chez Villatte (1881) et A. Bruant (1901). Robert Giraud, dans *L'Argot tel qu'on le parle* (1981), donne, sans doute par erreur, *abat-jour*: on ne voit pas bien le rapport…

Abattant n. m. Partie mobile du dessus du siège, dans les latrines.

On trouve pour la première fois ce sens précis et technique chez Littré dans son *Supplément* de 1877.

Abbaye de Cluny n. f. «postérieur»

Il y a un certain nombre de mots argotiques formés à partir de *abbaye*, ce type d'édifice ayant au Moyen Age et à l'âge classique une grande importance dans la vie des gens de toute condition. Ici, nous sommes devant, semble-t-il, un *à peu près*, une locution qui déguise et recouvre *abbaye de… cul nu*. D'où vient cette plaisanterie? Difficile à dire: pour Delvau (*Dictionnaire érotique moderne,* 1864), elle se rattacherait au latin *clunis*, «fesse, croupe», et désigne «une abbaye qui ne chômera jamais faute de moines»! Jean-Louis et Gérard Gréverand reprennent l'expression.

Affaires n. f. pl. Euphémisme qui désigne les excréments humains

La locution **faire ses affaires** signifie, depuis le XVI^{e} s., «déféquer». Elle fonctionne comme un euphémisme. On rencontre le substantif seul au sens de «besoins naturels» en 1877, chez Zola.

Aisances n. f. pl. Mot toujours associé à un autre nom comme **cabinet**, **lieux** (1876, Chabat et encore auj. au Québec), **fosse**, etc. avec le sens de «latrines»

> *Il en arrachait les pages* [des livres], *les reliant avec une ficelle, afin qu'elles servissent au moins de papier hygiénique, dans le cabanon d'aisances au fond du jardin.*
>
> Françoise Lefèvre, *La Grosse*, 1994.

Le vieux mot **aisement** avait à lui seul le même sens, en 1393.

Alcibiadiser v. intr. «se comporter en homosexuel passif»

Ce verbe rare (absent de Littré, bien sûr, et même du TLF!) se rencontre en 1864 chez Alfred Delvau, et fait allusion aux très bonnes relations entre le jeune Alcibiade et le vieux Socrate. V. *socratiser*.

Aller v. intr. On trouve de nombreuses locutions verbales: **aller à la selle** (1538), **aller du corps**, **du derrière**, **aller à la chaire**, **à l'estrade** (1640, Oudin), **aller à ses affaires**, **à Flaquada** ou **chez Jules** (1866, Delvau), **aller chez Simon** (1866, Delvau, et 1907, H. France), toutes au sens de «se rendre aux cabinets»; par ellipse, **aller**, même sens:

> *Ayant pris le matin une purgation forte, / Le jeune Alphonse à chaque instant courait, / Se levait, s'asseyait, ouvrait, fermait ses portes. / Alphonse allait.*
>
> Alphonse Allais, *Pensées express*, 1890-1900.

De même pour **aller où le roi va à pied** (1862, Larchey, repris en 1866 par Delvau, avec allusion à la mort de Henri III, assassiné par Jacques Clément), **aller où le roi n'envoie personne** (1881, Rigaud). La première mouture de ces formules est bien antérieure:

> *Après le premier sommeil, Mademoiselle de la Rappinière eut envie d'aller où les Roys ne peuvent aller qu'en personne.*
>
> Scarron, *Le Roman comique*, 1651.

• **Aller chez le voisin**, «se tromper d'entrée, volontairement ou non» (1864, Delvau):

> *Tiens… me voilà… Va… Pas comme ça, donc! tu vas chez le voisin… Laisse-moi le conduire…*
>
> Henri Monnier, *La grisette et l'étudiant*, 1863.

• **N'y aller que d'une fesse** (1894, Nizier du Puitspelu) (anc. **n'aller que d'une aile)**, «n'être pas bien portant»; se dit aussi d'une affaire qui ne marche pas selon le souhait de celui qui l'a entreprise.

Ami des fauteuils n. m. «postérieur»

Périphrase «précieuse» forgée au XV^e^ siècle et signalée par Jean-Claude Carrière en 1981 dans *Les Petits Mots inconvenants*.

Anatomie n. f. Euphémisme désignant «l'avers ou le revers de la partie inférieure du tronc humain»

Ce détournement humoristique du terme «savant», issu d'un mot latin signifiant «dissection», se rencontre, semble-t-il, pour la première fois en 1948, chez M. Druon.

> *La pudeur cédait à la nécessité, et les plus discrets, ou discrètes, se contentaient de tourner le dos au train, ne montrant de leur anatomie que le côté pile.*
>
> Albert Simonin, *Confessions d'un enfant de la Chapelle*, 1977.

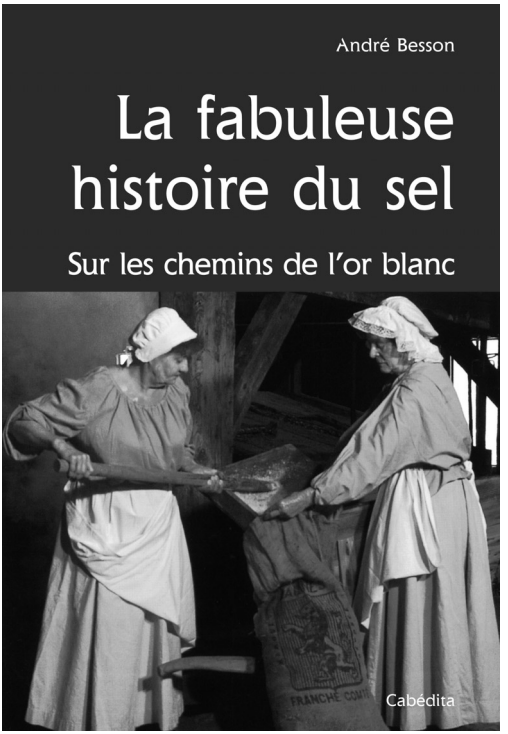
Anderlique n. f. «tonneau de vidange»

Ce mot est d'origine obscure. V. citation à *bonbonnière*.

Andrins n. m. pl. «amateurs d'hommes sur le plan sexuel»

Delvau semble être le seul à mentionner ce substantif, issu du grec ανηρ, ανδροσ, «homme», en 1864.

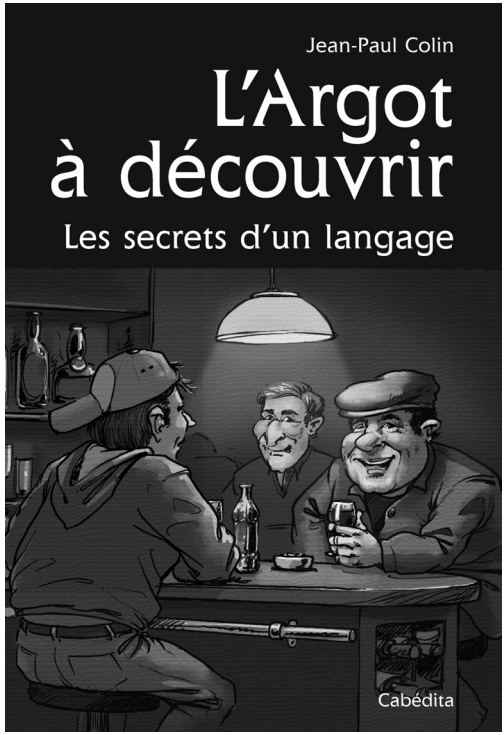
Même collection



Au fil des pages de cet ouvrage, vous revivrez les aventures suscitées par la recherche et la possession du sel, cette matière rare et précieuse qu'on appelait autrefois «l'or blanc».

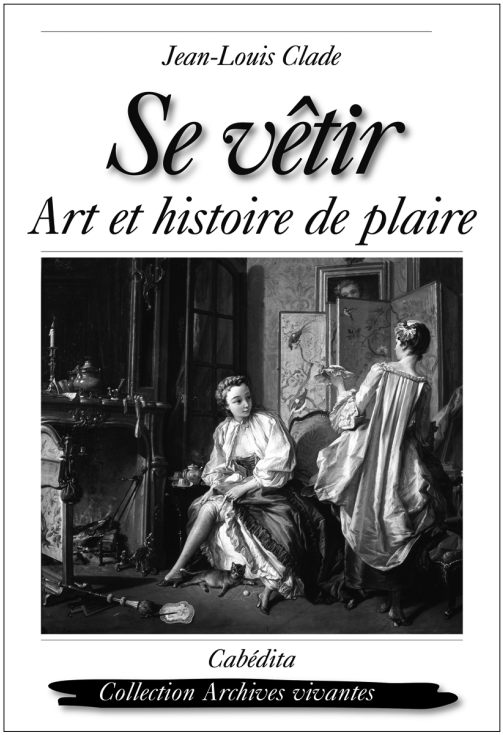
André Besson a choisi de vous narrer plus particulièrement l'histoire du sel, telle qu'elle se déroula, des origines à nos jours.

Vous apprendrez ainsi ce que fut, autrefois, la vie dure et dangereuse des mineurs qui travaillaient au fond des galeries. Vous suivrez les caravanes du sel sur les routes périlleuses du Jura. Vous emprunterez les sentiers de la contrebande avec les faux-sauniers traqués par les féroces agents de la gabelle. Vous rêverez en lisant l'étonnante histoire de Claude-Nicolas Ledoux, l'architecte visionnaire de la Saline royale d´Arc-et-Senans.



L'argot, c'est les marges et les niches de notre langage au quotidien, ce que nous n'osons ou ne savons pas dire quand nous sommes en «bonne compagnie», comme si l'on pouvait taire indéfiniment le refoulé, le non-éduqué, qui vit au-dedans de nous et fait pression, au-dessous de nos paroles et dans notre comportement quotidien.

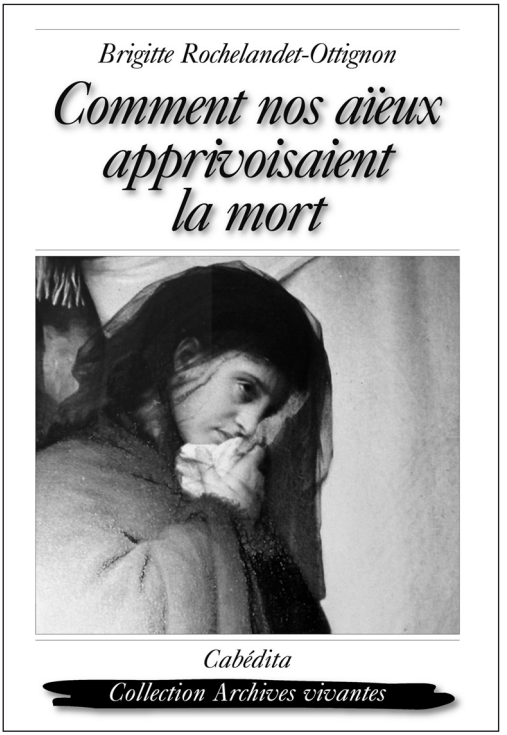
On trouvera dans ce nouveau livre de J.-P. Colin, auteur du fameux *Dictionnaire de l'argot français*, de nombreux exemples de la vitalité des argots, clairement expliqués. Le lecteur pourra se rendre compte de la richesse et de l'intérêt de ces pratiques langagières profondément ancrées en nous, même si elles n'émergent pas toujours à la surface de notre être, de notre personnage «public».



Dans les régions tempérées, se vêtir est une nécessité en raison des rigueurs du climat. Mais le vêtement répond à d'autres exigences.

Il se fait alors parure et établit souvent des distinctions au sein des sociétés. Il différencie les sexes, marque la fonction ou le rang social. Il évolue aussi au cours du temps et répond à des règles qui constituent la mode. Il devient l'expression d'une manière d'être. Il permet de se faire valoir et de se démarquer de son prochain.

Ce livre captivant invite à une promenade dans l'éphémère beauté, un éphémère sans cesse renouvelé par les générations…



Autrefois, les hommes vivaient avec la mort, compagne de la vie quotidienne. Si la perte d'un être cher chagrinait, la mort en elle-même n'effrayait pas, car nos ancêtres avaient une relation particulière avec elle.

L'espoir d'un monde céleste, l'assurance de parvenir dans un au-delà bien défini les confortaient dans l'idée qu'ils n'étaient que de passage sur terre. Ils apprenaient à bien vivre pour s'assurer du Paradis et pratiquaient l'art du bien mourir. Puis, la mort fut marginalisée, les rites et rituels essentiels disparurent en provoquant un déni de plus en plus dramatique.

Richement illustré, cet ouvrage vous invite à mieux comprendre comment nos ancêtres vivaient le grand passage et à réfléchir sur une société qui diabolise ce qui la gêne.

Michel Vernus

La Veillée

Découverte d'une tradition



Cabédita

Collection Archives vivantes

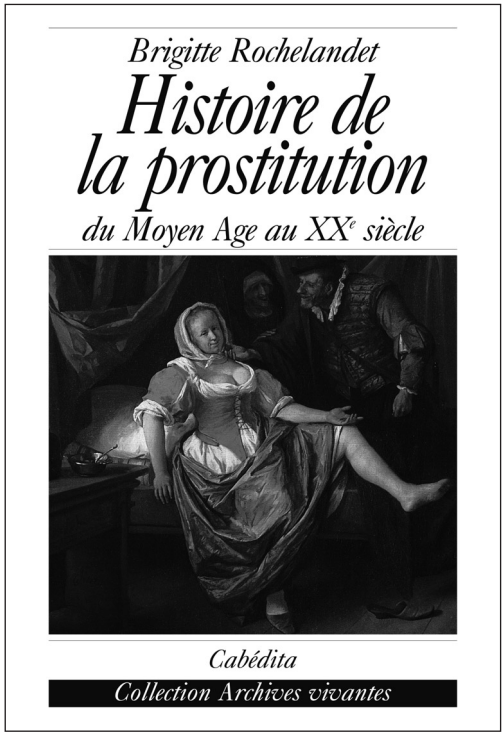
La veillée d'autrefois, c'était bien avant la télévision, la radio et l'électricité.

On s'en souvient souvent avec mélancolie… comme d'un moment magique, de bonheur transmis avec nostalgie par les anciens à la recherche du paradis de leur enfance.

La veillée, oui, mais laquelle? La veillée familiale? La veillée commune élargie au voisinage, aux gens des hameaux ou du quartier? La veillée mortuaire ou de Noël? Elle prend les formes les plus diverses.

La fonction de la veillée dans l'ancienne société était bien autre chose qu'un moment de bonheur et qu'un simple lieu de convivialité. C'était aussi un temps de travail, le moment où circulait l'information sur l'actualité locale, où l'on racontait des histoires à faire frémir. Bref! Le moment de la parole libérée… sous l'œil inquiet et sourcilleux des autorités.

Les veillées ont disparu, mais aujourd'hui à l'instant où tombe la nuit n'existe-t-il pas d'autres manières de se réunir? Le regard sur le passé nous en apprend beaucoup sur le présent et sur nous-mêmes.



Pratique sexuelle particulière caractérisée par l'absence de sentiment d'amour dans la possession sexuelle d'un corps, la prostitution est attestée depuis si longtemps que certains la qualifient de plus vieux métier du monde. Qui peut confirmer cet adage? Les femmes des temps préhistoriques attendaient-elles les chasseurs à l'entrée de la grotte pour leur proposer corps contre nourriture? Fantasme ou réalité?

Nécessité pour les uns, abomination pour les autres, la prostitution n'a cessé de fluctuer au cours des siècles entre deux tendances: refoulement ou tolérance, mais presque jamais l'approbation. L'approche globale du phénomène, doublée de détails significatifs, permet de plonger dans les mentalités humaines des époques passées.

Docteur en histoire des mentalités, spécialisée dans l'étude de l'histoire des femmes, Brigitte Rochelandet nous entraîne avec passion dans celle des mœurs.

Achevé d'imprimer
le quinze septembre deux mille onze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE	INTERNET	FRANCE
Editions Cabédita	www.cabedita.ch	Editions Cabédita
Route des Montagnes 13		BP 9
CH-1145 Bière		F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse